

## ***Les eaux s'accordent*** **Carnet sonore de la CARENE**

Scénographie électroacoustique de Christine Groult  
Sur une proposition de l'Athénor

Avec les compositrices Sarah Clenet, Christine Groult, Camille Lacroix,  
Aude Rabillon, Anne-Laure Sotin.

Écouter, recueillir, raconter. Notre musique électroacoustique utilise souvent des matériaux appartenant à une mémoire sonore collective. Sa pratique s'inscrit dans les territoires ; elle les interroge, puis propose autant d'actes poétiques qui participent à leur réécriture. Chercheurs et chercheuses de sons en quête de la matière première qui va nourrir l'écriture de la pièce de concert. Il s'agit, par des découvertes que délivre un site pris dans sa globalité sonore, spatiale, mémorielle et même providentielle de faire sonner et résonner cet immense espace.

### **Un territoire saisi dans son pouls sonore et musical**



*Les eaux s'accordent*, scénographie électroacoustique, proposée dans le cadre du festival de l'eau du CNCM Athénor 2024, est un dispositif musical qui a comme épicerie Saint Nazaire et toute son agglomération (CARENE).

## **Retrouver le contact à la mer, au port et à l'eau qui la baigne et l'encercle.**

Nous sommes cinq compositrices électroacoustiques, une d'expérience et quatre autres plus jeunes qui explorent quatre sites emblématiques de ce territoire d'eaux multiples :

- Montoir de Bretagne entre la Brière et son estuaire avec ses terminaux du port maritime,
- Besné aux frontières de la Brière, qui s'est engagé dans l'Atlas de la Biodiversité
- Saint Nazaire à l'embouchure de la Loire avec son littoral maritime.
- Donges et ses roselières en bordure des raffineries.

Avec nos microphones, nous nous pencherons, pour explorer ces eaux multiples si précieuses à notre planète. Nous écouterons leurs caractéristiques plastiques et sonores, nous écouterons ce qu'elles ont à nous conter dans l'espoir de les croiser, les opposer, les accorder. La forme narrative de ce matériau récolté essaiera de mettre en valeur la diversité, le contraste, la bigarrure et aussi le charme et la poésie de ces paysages.

## **L'originalité du site et la diversité des identités qui se juxtaposent et se croisent**

Lorsqu'on découvre ce territoire on est interloqué par l'originalité du site et la diversité des identités qui se juxtaposent et se croisent. Des écluses, des bassins et des quais à n'en plus finir, des paquebots qui jaillissent au-dessus des maisons, un immense port donc. Et puis, au gré de la marche, on passe devant ces alvéoles de béton domestiquées par de nombreux sites culturels, une géode sur le toit surplombe la ville. Puis on arrive tout à coup sur le front de mer face à l'océan. Et là : une magnifique promenade remodèle le paysage en une station balnéaire digne de ses voisines ! et tout cela reste simple, sobre et élégant, à dimension humaine.

Cette stratégie de réhabilitation continue son travail avec une démultiplication d'opérations tournées vers d'autres qualités de l'eau : celle de l'estuaire, celle des étangs, des marais et canaux du parc naturel régional de Brière. Paradoxalement les rives de l'estuaire, gagnées sur l'eau, sont ponctuées de nombreux terminaux du grand port maritime de Nantes-Saint-Nazaire qui alimentent une frange d'usines à Montoir de Bretagne et de raffineries de pétrole à Donges. Outre l'activité de raffinage, ce territoire dispose du plus grand massif de roselières d'un seul tenant dans l'estuaire avec des prairies humides et des mares temporaires. Cette mosaïque de milieux confère au site de Nantes Saint-Nazaire Port et de la Brière des fonctionnalités biologiques sans équivalent. Conserver, voire accroître la biodiversité de ces territoires est un challenge bien actuel.

Telle une cité résiliente, saint Nazaire et son agglomération détruite par deux fois par les guerres, a su utiliser son lourd héritage pour le métamorphoser. Cette avancée d'une ville sur ces espaces autrefois si distendus qu'ils donnaient un sentiment d'abandon est très stimulante pour la société actuelle.

## **La symphonie Nazairienne in situ**

Nous garderons à l'esprit comme image génératrice de cette aventure de la reconstruction, un immense puzzle qui s'est et se construit au fil du temps avec ténacité et patience un peu comme la construction des paquebots, une sorte de Lego où tout finit par s'emboîter et s'accorder. Le style nazairien est une création collective fruit de l'accumulation de talents venus de partout et d'une mise en œuvre locale.

A l'image de ce puzzle, nous proposons de composer une grande symphonie Nazairienne en cinq mouvements qui se construit individuellement et collectivement au fil de l'année 2023-2024. Chaque mouvement est inspiré par un de ces quatre paysages d'eau.

*1<sup>er</sup> mouvement : Entre deux eaux*, l'estuaire de la Loire avec ses terminaux du port maritime par Anne-Laure Sotin

*2<sup>nd</sup> mouvement : L'eau à la source*, le marais de la Brière par Sarah Clénet

*3<sup>ème</sup> mouvement : Concrétions*, la mer avec le grand port et son chantier naval par Camille Lacroix

*4<sup>ème</sup> mouvement : Au loin l'intranquille*, Donges et ses roselières en bordure des raffineries par Aude Rabillon

*Coda : Les eaux s'accordent ...* dialogue des multiples facettes par Christine Groult

L'enjeu musical sera donc que chaque compositrice soit responsable d'un territoire avec une création personnelle, significative et évocatrice de celui-ci. Et dans un même temps, par le partage des matériaux enregistrés, par l'analyse des mouvements typiques liés à l'environnement de l'eau et par l'échange d'expériences sensibles - des leitmotifs sonores et musicaux communs se dégageront subrepticement au travers des différentes pièces. Façon d'articuler, relier les cinq mouvements de la symphonie et donner ainsi une vitalité et une cohérence qu'ils n'auraient pas si ils restaient cloisonnées.

## **La symphonie Nazairienne projetée par les compositrices en multidiffusion**

*Les eaux s'accordent*, retentira en plein air lors du festival de l'eau dans chacun des quatre sites. Au coucher du soleil, un cinquième concert retentira au centre de cette cité maritime hors du commun où toutes les embarcations se croisent, du chaland de Brière, chaloupe du Brivet aux paquebots de l'atlantique, cargos polyvalents, chimiquiers, navires citernes, porte-conteneurs, pétroliers, rouliers, vraquiers...

En figure de proue d'un dispositif de diffusion, les compositrices interpréteront leur création sur un orchestre de haut-parleurs disséminés dans l'espace. Au cœur de ce dispositif, comme un capitaine de navire, elles embarquent le public pour une traversée imaginaire. Aux manettes de la console, leurs gestes sur les curseurs précisent la moindre nuance de l'œuvre : ses contrastes et ses couleurs, ses effets de masse et ses soli, son relief et bien sûr sa mise en espace, avec ses effets cinétiques, ses mouvements proche/lointain, gauche/droite... Par cette immersion-orientée dans l'espace de projection l'auditeur sera plongé dans l'expressivité de l'œuvre.

## **Temps de résidence sur le territoire pour un stimulant et joyeux chantier d'expérimentations et de créations.**

Cette expérience se mènera sous forme de résidence d'artistes. Nous nous retrouverons au complet cinq fois cinq jours en tout. Il s'agira d'articuler ces différents temps de travail : celui de la composition personnelle à la maison et collective à l'Athénor et celui du travail sur le territoire. Chaque compositrice rencontrera sur son territoire un public local de scolaire associé à ce projet.

Nous aurons des temps de visioconférences et d'échanges réguliers nécessaires à une intelligence et une stimulation de la créativité au long cours.

Chaque mouvement est composé par une compositrice. Il est donc le fruit d'une création à part entière. C'est en ce sens, que chaque compositrice dépose séparément un dossier de demande d'aide à l'écriture musicale.

## ***Les eaux s'accordent, coda.***

### **Pièce électroacoustique – 20 minutes – Christine Groult** **5e mouvement de la symphonie électroacoustique : Les eaux s'accordent**

La coda, cinquième mouvement de cette symphonie Nazairienne tentera un enchevêtrement de cette multitude d'atmosphères qui se juxtaposent et se croisent sur ces quatre territoires où tout est immense, démesuré, contrasté.

Il s'agira avant tout de déceler la musicalité des sons que nous aurons captés dans cet environnement. Il s'agira de profiter des possibilités d'écriture des techniques de support pour transformer légèrement ces sons et renforcer leur expressivité : exagérer le grain pour avoir un son présent qui semble agripper le visage, changer légèrement sa hauteur pour renforcer l'ambiguïté, isoler un tracé pour le rendre plus net, frappant. Épurer le geste pour mieux sentir son trajet ou le démultiplier en écho ou créer des ostinatos. Petit à petit élargir la palette des sons et leurs manipulations pour jouer sur une gamme plus expressive entre le son anecdotique et sa métamorphose plus énigmatique.

Ce qui m'importe avant tout, c'est la sensation physique qui se dégage de l'objet sonore et non le réalisme de la source. Ce qui m'intéresse c'est de travailler sur cette ambiguïté de l'écoute. Cette abstraction au plus près de la matière sonore et de l'anecdotique.

Les sons auront été méticuleusement coupés, équilibrés, superposés, agencés au fil de l'écoute.

Il s'agira alors de composer des motifs frappants, plus ou moins longs, plus ou moins rapides qui évoqueront les figures caractéristiques de ces quatre territoires.

On pourra alors risquer des analogies, des correspondances musicales : les clapotis, deviennent de petites claques de sons construits, ciselés qui forment des grappes scintillantes plus ou moins serrées. Comment rendre musicalement l'énergie des forces en présence dans ces eaux, les tourbillons des forces de cisaillement des courants ? On pourra encore se demander comment donner à l'auditeur la sensation de particules en suspension, qui flottent en amas plus ou moins lourds au-dessus des marais. Ou la sensation de remonter depuis l'estuaire vers un but au loin, qui apparaît et disparaît dans la brume. Une image sonore en mouvement.

On pourra entendre le butor étoilé, cet oiseau emblématique de la Brière qui se cache sous la forme d'un bout de bois immergé, faire écho, avec son étrange bruit, ce mugissement lent, profond, résonnant et portant loin, aux chants des plus grosses contrebasses de la Loire, ces monstres marins, ces paquebots qui envoutent et captivent les hommes.

On entendra le crissement du sable avec ses différentes granulations, des craquements de sel de cette terre de Guérande, des enfants qui jouent avec les vagues. Au large de cette charmante station balnéaire face à l'immensité plane de la mer, un gigantesque champ d'éoliennes « offshore » qui avec leurs pales tournoyantes captent des vents plus soutenus et plus réguliers et capturent les oiseaux. La frivolité côtoie le déchainement des forces et des abysses.

On pourra entendre toute une variété de rythmes, ceux des amarres, des écoutes de mats qui claquent au vent, des divers grincements de cordages ou de pas des piétons s'interrompant brutalement après une retentissante sirène de navire. Entendre les rebonds du chaland sur la vague, ce bruit léger, répété et prolongé, des clapotis qui s'entrechoquent, cette agitation légère des vagues qui se croisent dans tous les sens et qui se heurte régulièrement à la coque de tous ces bateaux. On entendrait presque une barcarolle saumâtre.

On pourra simuler des trajectoires inspirées des différents flux de circulation au bord de l'eau, une multitude de détails, de rythmes différents. On pourra mettre en valeur la diversité et la beauté du travelling sonore - apparition, passage, disparition d'un phénomène – un phénomène s'éveille, se développe et passe, sorte de phénomène stable et permanent dans l'espace, dont on se rapproche et dont on s'éloigne, accélération de la vitesse de déplacement, un nouveau rapport à l'environnement.

On pourra jouer avec toutes ces perspectives et ces espaces immenses, multiples, ouverts, fermés, ces différents plans si étonnants.

On pourra travailler la rencontre de la verticalité et de l'horizontalité par une écriture qui provoque d'impressionnants coups de tonnerre, des contrastes dynamiques renforcés par des montages cut qui créent des dramaturgies surprenantes.

A partir de montages contrastés, fougueux et affirmés où s'enrichiront mutuellement et harmonieusement tous ces éléments disparates, ces motifs musicaux tenteront de défiler à toute volée. Ils seront enchevêtrés, agencés, superposés, emboîtés, spatialisés, mis en perspective, mixés dans un style patchwork entraînant.

Un style bigarré à l'image de cette ville qui ne cesse de se réinventer. Qui malgré les blessures visibles ou invisibles qui lui ont été infligées par les bombardements de la seconde guerre mondiale, malgré des événements déstabilisants, des conditions de vie difficiles, des traumatismes parfois sévères dus à la forte industrialisation internationale semble toujours capable de trouver des solutions constructives.

Cette agglomération, la CARENE, continue de se projeter dans l'avenir avec des projets fous et engagés : tel ce projet d'un parc urbain maraîcher qui serait installé et développé sur le toit de la base sous-marine de Saint Nazaire.

Cette base indestructible est un monument emblématique de la ville, monumentale, surprenante. L'ancienne base des sous-marins, construite par l'armée allemande pendant la Seconde Guerre mondiale, domine toujours le port. Sur son toit on découvre une vue époustouflante sur le port et l'estuaire de la Loire. Avec une vue à 360°, on balaie un paysage renversant : du Pont de Saint-Nazaire aux chantiers navals, en passant par le bassin et les écluses tout en plongeant le regard dans l'estuaire. Gilles Clément voit en la base de Saint-Nazaire « un lieu de résistance » capable d'accueillir la diversité écologique de l'estuaire. C'est sur son toit qu'il conçoit son premier Jardin du Tiers-Paysage. En 2009, les chambres d'éclatement des bombes accueillent le Bois de Trembles : 107 trembles surgissent du béton. Faire scintiller et trembler la base, telle est la première intention – poétique – de Gilles Clément qu'on aimerait aussi reprendre comme motif musical.

## Note sur les extraits joints à ma candidature

**1 - Extrait d'Eaux mêlées** : début de la pièce : falaises de granit entaillées par de petites anses de sable fin qui parsèment le littoral breton avec des oiseaux limicoles à la voix nasillarde et tonitruante, à la démarche furtive et légère et qui dansent sans cesse avec les vagues et les lasses de mer.

Paysage maritime assez proche du projet *Les eaux s'accordent*. Travail où se mêlent sons acoustiques bruts mais abstraits avec des sons anecdotiques.

### **Eaux mêlées (2021) 40' stéréo**

Commande/résidence du Logelloù, centre d'exploration et de création à Penvénan situé dans les Côtes-d'Armor. Création en septembre 2021 sur le site remarquable du Yaudet au bord de l'estuaire du Léguer. Composée pendant les confinements.

Un voyage méditatif imprégné de l'odeur de l'estuaire et de ses eaux mêlées, celle de la vase, de la matière primordiale. L'union intime de la terre et de la mer caractérise l'ambiance des côtes d'Armor en Bretagne. Il est impossible de distinguer avec netteté la limite entre la terre et la mer, entre les éléments solides et fluides.

### **2- Extrait d'Étincelles** : passage inspirée par l'étincelle d'intelligence de Marie Curie.

Inlassablement pendant des années elle a remué des tonnes de Pechblende. Dans une énorme cuve chauffée au bois elle était portée par l'intuition qu'elle allait trouver de l'uranium. L'extrait à la fin fait entendre une sorte de danse de particules radioactives assez enjouées. Caractère que je souhaiterais développer dans ma composition future.

### **Étincelles (2005) 20' version stéréo**

Scénographie commandée par l'Institut Curie pour inaugurer " Un Jardin pour la Vie, une Jonquille pour Curie " week-end de générosité en faveur de la recherche contre le cancer. La création a eu lieu en multi spatialisation sur l'esplanade du Panthéon avec projection de lumières conçue par Zelda Georgel sur la façade du Panthéon.

Le spectacle a été élaboré à partir des images les plus frappantes d'un siècle d'histoire de la découverte de la radioactivité, révélée par Pierre et Marie Curie en 1898. Production Zelphis et l'Institut Curie / Sonorisation Seco.

**3 - Extrait de "Mi ritrovai per una selva oscura"**. Dans l'extrait de cette pièce autour de la forêt, j'étais intriguée par le bourgeon et je me suis penchée sur le moment de son éclosion, quand l'écorce se craquelle, se fend, se déchire et que la bourre éclate. Ce moment d'éclatement collectif me donnait l'image d'une danse de poulains à peine débouffés, mal dégrossis, maladroits après tant de dormance.

### **« Mi ritrovai per una selva oscura » (2018) 18' (commande de l'état)**

(« Je me retrouvais dans une forêt obscure ») est le deuxième vers du Chant I de l'Enfer, première partie de la Divine Comédie de Dante Alighieri.

Avec l'aide de Dominique Deyris, Solveig Risacher et Pierre Mourles qui m'ont aidée à enregistrer la nuit en forêt, j'avais trop peur d'y aller seule. A Marc Namblard, audio naturaliste, qui m'a donné ses sons de bois de cerfs qui s'entrechoquent.

D'autres extraits sur mon site ou soundcloud

<http://www.musicinsitu.com> <https://on.soundcloud.com/ucb3g>